

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

V. FOURNIER, Directeur

SOMMAIRE

Causerie : *Histoire d'un Baiser*,
par M. Pierre de Bouchaud ... Léon Mayet
Echos artistiques ... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Printemps et Automne Andréa Ler
Par ci, Par là Maurice P.
Réponse au Sonnet d'Arvers Louis Aigoin
Lettre parisienne..... Arsène Alexandre
Libre-Chronique..... Franc-Sillon
Mémoire d'amour..... Fernand Rivet
Les Joies de l'Audience Léon Leconte
Bibliographie.
Le Cinématographe.
Concert de l'Horloge. — Concert des Ambassa-
deurs. — Charbonnières-les-Bains.
Revue financière.

CAUSERIE

LES LIVRES

HISTOIRE D'UN BAISER par Pierre de Bouchaud. —
1 volume in-8° — Alphonse Lemerre, éditeur — Paris.

Ily a trois ans, je saluai — à cette même place — l'apparition du volume que venait de faire éditer chez Lemerre, mon excellent et très érudit ami, M. Pierre de Bouchaud.

Vie manquée et les trois autres nouvelles groupées sous le même titre : *Le mauvais fils*, *Aux champs*, *La dernière nuit conjugale* témoignaient d'un pessimisme résultant — à mon avis — de certaines préoccupations philosophiques et morales, préoccupations évidemment passagères, et non d'un parti pris, d'une tendance irrésistible — de la part de l'écrivain — à se complaire dans la reproduction plus ou moins assombrie, des scènes de la vie cruelle.

Et je prenais soin d'ajouter : ce pessimisme là peut donner satisfaction à quelques âmes veules, à quelques esprits désemparés. Il ne saurait convenir à celui qui a fait cet aveu, que je tiens pour sincère :

Ici-bas, ainsi nous passons
Du rire étincelant aux larmes,
De la joie aux vives alarmes ;
Mais la vie est Circé, mais la vie a des charmes
Si cruels et si doux que nous la chérissions.

Combien j'avais raison d'opposer les impressions plutôt décevantes et tristes du prosateur aux envolées pleines de grâce, de lumière et d'espoir du poète qui avait écrit *Rythmes et Nombres* et nous a donné depuis : *Les Mirages*.

M. de Bouchaud — il faut bien le dire — est à l'âge heureux où la vie nous porte ; il a encore le temps d'apprendre qu'il en est un autre où — par un juste retour — c'est à nous de la porter ; aussi n'éprouve-t-il aucune peine à se montrer — dans les dix nouvelles qu'il nous présente aujourd'hui — ce qu'il est réellement : un écrivain de goût dans toute la force de son talent, un analyste toujours aimable, fin et délicat.

L'*Histoire d'un Baiser*, étude féminine prise sur le vif, est suivie de *Désillusion*, un chapitre qui met aux prises l'imagination et la réalité ; *Bertha*, un incident comique de la vie mondaine ; *Rentrée des classes*, un petit poème où l'amour maternel tient une grande place ; *Sous le Directoire*, un agréable marivaudage d'amour.

Beaucoup de sentiment aussi et surtout beaucoup d'observation psychologique dans le *Baptême du petit forestier* ; *Chasse gardée*, *chasse libre* ; *En montagne* ; *Un malchanceux*.

Amoureux par persuasion dénote chez l'écrivain une connaissance approfondie du cœur humain. Ils sont légion ceux qui — à la veille du mariage — se demandent encore si, oui ou non, ils sont amoureux

de la femme à laquelle ils vont unir leur destinée.

Jacques était de ce nombre « il avait un vif désir d'épouser cette jolie blonde dans les yeux noirs de laquelle s'allumaient de fugitives lueurs ! Mais quelle absurdité, puisqu'il ne l'aimait point. A quoi bon tenter de déchiffrer ce livre entr'ouvert, ce regard tout chargé d'une passion intense ?

Et Jacques laisse emmancher dix mariages à la fois, s'exaspère par ce que les uns marchent avec trop de lenteur et les autres avec trop de hâte. « Puis au milieu de tous ces mariages se nouant, se dénouant, se renouant, il avait des retours brusques ; les remords le poignaient. Il se sentait aimé, adulé, adoré. Malheureusement il n'était pas amoureux ! Alors il voulait envoyer des gerbes de fleurs, franchir le pas décisif, faire sa demande, inonder de joie la pauvre âme qui n'en tenait que pour lui. Mais il pensait tout-à-coup aux autres mariages en train. Et l'infortuné Jacques, soumis et révolté accessible à toutes les influences, se demandait souvent s'il ne fuyait pas devant le bonheur tout en s'efforçant de courir après lui. »

Le livre est plein de ces passages charmants et je regrette de ne pouvoir multiplier les citations.

Qu'il vous suffise de savoir qu'après avoir lu Lamartine et Musset, le pauvre garçon finit par faire des vers, des vers pleins de désespérance, cela va de soi, qui le montrent « odieusement persécuté par d'inflexibles parents, qui l'empêchent de se marier avec la jeune fille qu'il aime. »

A l'amour, il faut des obstacles, si fictifs soient-ils. Le traitement produisit l'effet attendu et quelques semaines après — tout en continuant à se demander s'il était vraiment amoureux — notre héros conduisit à la mairie la jolie blonde aux yeux noirs !

Le livre est terminé par des *Vues de Provence*.

O Provence, lumière, azur, site enchanté,
O Provence qui prends le cœur et qui le charmes,
Séjour harmonieux, ton climat de clarté
Laisse aux brumes du Nord le poème des larmes.

Pour M. de Bouchaud — comme pour beaucoup d'autres — la Provence reste attirante et souriante.

C'est avec une émotion vraie qu'il nous parle de Saint-Remy, de l'étang de Berre, de Châteaurenard et de la Camargue, sans échapper au charme étrange des belles filles d'Arles.

Son talent descriptif se donne libre carrière aux ruines grandioses de Montmajour :

« Quelle douceur de quitter ces souterrains étouffants pour retourner à l'air et à la lumière. Dès que l'on s'est échappé des sombres profondeurs, un enchantement vous prend.

« Au sein des touffes de parietaires et de capillaires, dont le feuillage est léger comme un duvet de cygne, se poursuivent des papillons et des libellules aux ailes de gaze, des scarabées aux élytres d'argent. Une chaleur saine sort de la terre et tremble dans l'atmosphère transparente. Très loin de gris oliviers s'étendent. Leurs feuilles à l'envers blanchâtre, agitées par la brise mettent sur la plaine un voile imprécis. Majestueuses, les ruines s'élèvent sur le ciel d'un bleu d'acier. Les murs, au ton de brique, reçoivent avec amour dans les interstices de leurs pierres disjointes, les rayons du bon soleil qui les baise. Et des pierres, des champs, des arbres, du sol monte, à l'infini, un hymne superbe à la nature, reine de force et de majesté, Pallas auguste qui mène le monde et maintient en équilibre les lois cosmiques. »

Cette merveilleuse description — prise au hasard, entre beaucoup d'autres — montre que la prose de M. de Bouchaud est surtout une prose poétique qui, sans jamais fatiguer l'esprit, le retient attentif et charmé.

Dans son œuvre déjà considérable — elle ne comprend pas moins de sept volumes ! — c'est la même forme de langage quise retrouve toujours correcte et chatiée, empruntant à la prose sa souplesse, à la poésie sa beauté musicale.

L'auteur de « *Histoire d'un Baiser* » est un de ces écrivains consciencieux — malheureusement trop rares à notre époque — qui ne bornent pas leur ambition à se faire luxueusement imprimer chez Lemerre, mais qui tiennent surtout à s'appliquer à eux-mêmes la belle devise latine couronnant la marque emblématique de leur éditeur : *Fac et Spera !*

Léon MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

La composition de la troupe du Grand-Théâtre, pour la saison prochaine, est à peu près complète à l'heure actuelle.

Parmi les artistes engagés nous connaissons les noms de M. Anderson, un jeune Américain doué d'une superbe voix de fort ténor, Santenac, ténor demi-caractère qui s'est déjà fait applaudir sur les scènes de Lille, Marseille, Nantes, Toulouse, etc... Notre baryton de grand opéra sera M. Mondaud, dont les Lyonnais ont gardé si bon souvenir.

C'est M. Fuld actuellement en représentation à Evian, qui succédera à M. Delvoye.

Quoiqu'engagé dès la première heure par M. Tournié, il se pourrait que M. Barroche, ténor, par suite de circonstances particulières, ne fasse pas partie de notre troupe. Au cas où cet excellent artiste ne reviendrait pas à Lyon, c'est M. Barbary qui serait engagé.

Notre basse chantante sera M. La Taste qui vient de Nantes, Montpellier, etc., et notre basse noble, M. Sylvain.

Du côté des artistes femmes on ne cite guère que le nom de M^{me} Ribes-Tournié la charmante femme de notre directeur, qui a obtenu un grand succès à Toulouse, au cours de la dernière campagne et de Mlle Corsetti, d'opéra comique qui s'est déjà fait apprécier à Paris.

Immédiatement après la période des débuts, M. Tournié aurait l'intention de monter la *Vie de Bohème*, de Puccini et *Don Juan*, de Mozart.

Dans la troupe du Grand-Théâtre de Marseille, à côté de M. Bucognani nous trouvons M. Illy, baryton de Grand-Opéra qui fût, il y a trois ans, pensionnaire de notre première scène et y créa la *Jacquerie*.

Mme Gérard, notre ancienne mère d'opéra, a été également engagée par MM. Lan et C^{ie}.

M. Edmond Rostand prépare pour Mme Sarah Bernhardt *L'Aiglon*, qui passera à la Renaissance après la *Médée* de Catulle Mendès. L'auteur de *Cyrano* va faire spécialement pour ce drame un voyage d'études à Vienne.

Si nous en croyons l'*Indépendance Belge*, sur la demande de M. Coquelin, M. Ed Rostand va écrire prochainement une pièce intitulée : *Cartouche*.

On annonce quatre grands ouvrages qui sont destinés, la saison prochaine, aux grandes scènes lyriques d'Italie : *Iris*, de Mascagni ; *Germania*, de Franchetti ; *La Tosca*, de Puccini ; *Fédora*, de Giordano.

Frédéric Lemaître auquel on va ériger un buste ou un monument, n'était pas la modeste même.

Dans *Peblo*, à l'Ambigu, il avait Mme Dorval pour partenaire et le public partageait ses applaudissements entre ces deux favoris du succès.

Mais Frédéric n'en entendait pas ainsi.

Aussi, affronta-t-il un soir le directeur d'un air furibond :

— Votre horrible claque me fend les oreilles, s'écrie-t-il, et j'entends que vous m'en débarrassiez au plus vite, ou sinon...

A ce moment entre Mme Dorval, non moins courroucée :

— Est-ce que vous êtes fou ! A quoi servent ces imbéciles avec leurs battoirs ! Chassez tout cela du parterre et laissez le véritable public à ses impressions !

— Allons soit, réplique le directeur, craignant leurs menaces, à dater de demain, la claque sera dissoute.

Mais, le lendemain, le public, surpris de ne pas être guidé, n'applaudit plus personne.

— Diantre ! pense Frédéric, il faut mettre bon ordre à ceci.

En effet, à la représentation suivante, des bravos éclatent qui s'adressent au grand comédien seul.

— Voilà des gens qui n'y entendent rien, se dit M^{me} Dorval.

Et le jour d'après elle est applaudie spécialement.

Mais voici qu'aux autres représentations, tous les artistes, indistinctement, sont applaudis à tour de rôle.

— Que signifie ceci ? s'écrient, furieux, Frédéric et Mme Dorval en bondissant chez le directeur, n'aviez-vous pas promis qu'il n'y aurait plus de claque ?

Et le directeur, haussant les épaules :

— Cela signifie que, depuis que j'ai supprimé la claque, il y en a trois : celle de Mme Dorval, celle de M. Lemaître et celle de toute la troupe !

L. M.

NOS THEATRES

THÉÂTRE DU CASINO

DE CHARBONNIÈRES

Grande affluence jeudi soir à la représentation donnée au bénéfice de M. Marchal, l'excellent artiste auquel les habitués du théâtre du Casino tenaient à témoigner toute leur sympathie.

Le programme, grâce à un intermède musical très bien réglé, était d'ailleurs des plus intéressants.

Après le *Petit Hôtel*, de Meilhac et Halévy, fort bien joué par Mlle Maud, MM. Dickens, Pellat, Lefort et Reveyard, on a successivement applaudi l'air de la *Juive* par M^{lle} Faurite ; l'air des *Clochettes*, de Lakmé, par M^{lle} Bardel, *La grande Berceuse*, de Maquis, par M. Deshaies.

La deuxième partie de la soirée comprenait : Le *Luthier de Crémone* de Coppée, joué par Mlle Maud, MM. Gerbert, Marchal et Sance, un monologue par Mlle Marçay ; une romance par M. A. Luigini ; l'*Ave Maria*, de Gounod, par M. Garret et le trio du *Maitre de Chapelle*, par Mlle Bardel, MM. Deshaies et

Dickens, ce dernier particulièrement applaudi dans plusieurs monologues dits au cours de la soirée.

Le piano était tenu par M. Jouberti, chef d'orchestre du Casino.

On annonce pour dimanche soir, 14 août, une véritable soirée de gala avec le *Marquis de la Seiglière*.

La distribution avec MM. Jean Coquelin (le Marquis), Chameroy (Destournelles), Laroche (Bernard Stamply), Mmes Jane Burty et Jeanne Miroir suffit à assurer à l'exquise comédie de Jules Sandeau, une interprétation de tout premier ordre.

X.

PRINTEMPS ET AUTOMNE

*Tous les jugements sur l'amour
Me semblent mensongers et fades
Depuis que je suis, à mon tour,
Inscrite au nombre des « malades ».*

*Pour comprendre l'amour il faut
Ne plus se comprendre soi-même.
L'analyse est plus qu'un défaut,
Elle est un crime lorsqu'on aime.*

*Pourquoi chercher une raison
A ce que la raison repousse ?
On aime quand c'est la saison...
La Saison d'amour est si douce !*

*Pour toi c'est le joyeux printemps
Alors que pour moi c'est l'automne.
Pourrions-nous conserver longtemps
A nos fronts la même couronne ?*

*Quand de ton radieux été
Te sourira l'heure sonnante,
Moi, l'hiver m'aura répété
Sa plainte lasse et frissonnante.*

*Tes prunelles seront de feu
Quand mes pauvres yeux seront ternes.
Rien n'y fera — Serment ni vœu : —
Les « phares » deviendront « lanternes. »*

*Il serait injuste et cruel
De ne vouloir rompre la chaîne
Qui maintenant m'attache au ciel,
Mais te conduirait à la haine.*

*— Lorsque tu m'auras un instant
Grisée au vin de tes caresses,
Rends immortel — en me quittant —
Le souvenir de nos ivresses.*

*L'éblouissement n'a qu'un temps
De ce philtre enchanté qui donne
Des fleurs de rêve à ton printemps
Et des fruits d'or à mon automne.*

ANDRÉA LEX.

PAR CI, PAR LA !

Le fameux projet Annecy Rhône qui dormait depuis des années dans les cartons du Conseil Municipal, vient enfin d'être adopté par notre Assemblée communale et son sort est maintenant entre les mains de la Chambre et du Conseil d'Etat.

En dehors des réticences dont il a été l'objet, ce qu'il y a de mieux à constater, c'est l'opposition unanime de tous les conseillers du sixième arrondissement, c'est-à-dire de la partie de Lyon qui en a le plus besoin et qui souffre le plus de l'insuffisance d'eau, dans la période estivale. Qu'y-a-t-il sous cette unanimité hostile ? Quels dessous cache ce vote incompréhensible ?

La parole autorisée d'un de ces Conseillers s'est élevée, dans la discussion, contre le prix de revient pour la ville, des eaux nécessaires à l'arrosage public et contre l'insalubrité des eaux du lac d'Annecy. A la première objection, le projet répond de lui-même que l'eau sera fournie à la ville à un prix calculé sur la moyenne de celui payé pendant les deux dernières années à la Compagnie Générale des Eaux, diminué de 15 pour 0/0.

Or, cette réponse est assez catégorique pour qu'il n'y ait pas lieu de s'arrêter à l'objection de parti-pris qui lui est faite !

Quand à la seconde, ayant trait à la qualité des eaux, je ne pense pas que le commerce habituel de notre honorable conseiller, lui ait donné l'autorité suffisante pour la discuter sainement. C'est là une question technique que seuls, les ingénieurs et les chimistes pourront résoudre, quand le moment sera venu où la ville aura le devoir de leur demander leur avis !

Il est évidemment grotesque, de voir une ville comme Lyon, placée entre deux cours d'eau d'une importance réelle, être obligé d'aller chercher à cent cinquante kilomètres, l'eau dont elle a besoin pour ses habitants, et cette anomalie est difficile à l'expliquer.

Il aurait été bien plus simple de réserver uniquement le service actuel, dans son entier, pour la consommation des habitants et de capter les eaux de la Saône, qui ne sont pas potables, pour l'usage de la voirie.

Mais ceci eut été trop logique et il est naturel que personne n'y ait songé !

Dans ce cas, le projet Granottier était le plus acceptable, parce qu'il offre ceci de peu commun c'est qu'il ne demande rien aux finances municipales. Ce point

seul le rend sympathique à la population, qui est lasse de payer l'eau un prix fabuleux pour n'en pas avoir, pendant cinq mois de l'année.

En vain objecte-on en hauts lieux, que cela provient de ce que les habitants des étages inférieurs laissent les robinets continuellement ouverts ! Amère dérision ! La vraie cause c'est l'insuffisance des conduites de montée dans les étages et la réunion dans les mêmes conduites, du service potable et du service de la voirie ! Quand ce dernier fonctionne, il accapare à lui seul toute la quantité fournie par les machines et les habitants en sont réduits à... boire de l'eau minérale !

En dehors de cette question, le projet Granottier, réduira également le prix des abonnements, ce dont personne ne se plaindra : C'est pourquoi, malgré son illogisme, il faut applaudir au Maire de l'avoir soutenu et ceci avec d'autant plus d'énergie que ce n'est pas si souvent qu'il nous en donne l'occasion !

Maurice P**.

Réponse au Sonnet d'Arvers ⁽¹⁾

*Ami, pourquoi nous dire, avec tant de mystère,
Que l'amour éternel en votre âme conçu
Est un mal sans espoir, un secret qu'il faut taire,
Et comment supposer qu'Elle n'en ait rien su ?*

*Non, vous ne pouviez point passer inaperçu,
Et vous n'auriez pas dû vous croire solitaire.
Parfois les plus aimés font leur temps sur la terre,
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.*

*Pourtant Dieu mit en nous un cœur sensible et tendre,
Toutes dans le chemin, nous trouvons doux d'entendre
Le murmure d'amour élevé sur nos pas.*

*Celle qui veut rester à son devoir fidèle
S'est émue en lisant vos vers tout remplis d'elle :
Elle avait bien compris... mais ne le disait pas.*

Louis AIGOIN.

(1) Extrait de la Revue : *Le Luth français*.

LETTRÉ PARISIENNE

Pourquoi diable veut-on que l'Amérique et nous cessions d'être bons amis ? On dirait que cela fait plaisir à des gens, les jeteurs d'huile sur le feu que nous voyons exciter l'une contre l'autre le pays qui donna naissance à La Fayette et celui qui donna naissance à Washington. Ils semblent se complaire à mettre en relief les moindres paroles hostiles ou malveillantes qui paraissent dans le moindre journal.

Il ne se passe pas de jours que nous ne lisions des correspondances françaises où l'opinion en Amérique est représentée dé-

Amélioration et conservation de la beauté. Conseils et instructions pratiques. Soins de la peau, du corps, des mains, du visage, de la bouche, des dents, etc., etc.. La toilette féminine. Hygiène de la nourriture pour l'entretien de la beauté, Hygiène de tous les sports. L'élégance : robes, manteaux, lingerie, coiffure, bijoux, etc.. Transformation de toilettes. La vie mondaine. L'élégance au théâtre et à la ville. Patron découpés. Ouvrages de dames. Questions judiciaires. Romans, etc. etc.

EN VENTE PARTOUT

Le Numéro : 10 centimes

Grande gravure en couleurs : Modes, Nombreux dessins

Le Journal de la Beauté

Journal hebdomadaire des Dames et des Jeunes Filles

EN VENTE

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

Comprenant les Réseaux : P.-L.-M., Ouest-Lyonnais, Compagnie du Rhône, etc.

Prix : 30 cent. — Franco : 40 cent.

AGENCE FOURNIER, Rue Confort, 14, Lyon
ET DANS SES SUCCURSALES

FUMEURS !

Ne fumez qu'un SEUL Papier à Cigarettes

« LE CYCLISTE »
G. AUBERT

165, rue de Paris. — Montreuil-sous-Bois (Seine)

Cahier à bout ambré et gommé
Cahier gommé — Fermeoir inusable

LE DEMANDER CHEZ TOUS LES DÉBITANTS DE TABAC

PHŒBE

Lanterne de Bicyclette portative
au Gaz Acétylène
Breveté S. G. D. G.

DUCREUX & MARTIN

CONSTRUCTEURS

47, Rue Montesquieu, LYON-GUILLOTIÈRE

Dépôt chez tous les Marchands de Bicyclettes de grandes marques

chaînée contre nous, et des correspondances américaines où on déclare la France en quête chaque semaine de nouvelles gaffes pour taquiner les Etats-Unis. Nous n'en sommes plus, il est vrai, au moment où certains journaux étrangers (plus anglais que véritablement américains) annonçaient que dans les restaurants on refusait de servir à manger aux citoyens de la libre Amérique et que pour tout l'or du monde, on ne leur aurait pas vendu un mouchoir de poche dans un magasin de nouveautés. Il y a donc un certain progrès. Mais la guerre, pour n'avoir plus ce caractère aigu, se continue d'une façon sourde, pour ne pas dire sournoise. Les mêmes écrivains affectent de nous prendre en pitié. Ils déclarent avec une espèce de comparaison ironique et même joyeuse de dire que nous sommes une race finie et ils nous mettent dans un même sac avec les Espagnols et aussi avec les Italiens, qui disent-ils, ont pendant un moment brûlé leur petit feu de paille et retombent maintenant plus que jamais dans le marasme.

Nous lisions encore récemment une correspondance de ce genre où les futures relations entre l'ancien et le nouveau monde étaient peintes avec les couleurs les plus noires. Qu'est-ce que cela prouve ! Simple-ment, peut-être, que l'écrivain prenait ses désirs pour des réalités. Mais la réalité pour de bon est entièrement différente.

Sans doute, le défaut des peuples un peu anciens (et nous n'échappons pas plus que les autres à cette loi) est l'optimisme et la confiance en soi. Ce sont deux causes souvent de décadence, il n'y a pas à se le dissimuler. Mais croit-on qu'il n'y ait pas autant de danger pour un peuple neuf dans l'enivrement des premières victoires, dans cette espèce de surprise joyeuse de se voir aussi fort ?

Il vaudrait mieux considérer les choses à un autre point de vue, l'un frivole, l'autre plus élevé, mais ayant tous deux de l'importance pour la vie et l'avenir des relations entre les deux peuples.

L'un, c'est simplement celui de la mode. Il y a ces liens « indissolubles » entre les Etats-Unis et la France et ces liens sont de simples rubans. Lorsqu'il fut question chez les Américaines de « boycotter » les produits de nos couturières et de nos modistes, ce mouvement qui d'ailleurs n'avait pas de raison d'être ne dura que fort peu. On recommence là-bas, faute de combattantes, à porter des robes de Worth et de Doucet, des chapeaux de Virot et autres fanfreluches que Paris produit exclusivement. En somme c'est absolument comme si les peuples qui croiraient avoir à se plaindre de la France refusaient de boire du vin de champagne, l'aimant beaucoup. Comme on dit dans Faust « un bon Allemand peut détester la France et aimer son vin ».

Les Américaines pourront nous détester et continuer à porter nos modes. Elles seront grâce à elles ce qu'elles ont été auparavant, absolument charmantes. Car la femme

américaine a beaucoup de traits communs avec la Française, rien d'étonnant à ce que les mêmes toilettes leur aillent. L'Anglaise elle, est d'une essence et d'une allure toute différente, ceci soit remarqué sans aucune ironie, car l'Anglaise est par certains côtés aussi une créature admirable.

Or, puisqu'il y a tant de points de ressemblance entre ces deux races de femmes, ressemblances qui s'accusent dans les choses frivoles pourquoi — c'est là que nous voulions en venir — n'y aurait-il pas des points de contact avec les choses sérieuses et profondément humaines ? C'est par les femmes que ces deux mondes jadis si bien faits pour se comprendre et unis par tant de souvenirs héroïques et fraternels pourraient voir supprimer toute cause et toute ombre de ces affligeants risques de malentendus.

Je m'explique — aux Etats-Unis il y a quantités d'œuvres féminines d'une importance considérable : assistance, enseignement, perfectionnement de toute sorte de la condition physique et morale de la femme. En France, nous avons quelques-unes de ces œuvres qui montrent, grâce à la tendresse, à l'activité, à l'intelligence qu'on y déploie que toutes les Françaises ne sont pas des écervelées, comme certains bien intentionnés le disent.

Eh bien, pourquoi entre ces femmes admirables, préoccupées des plus hautes questions ne s'établirait-il pas une sorte de ligue formidable, une sorte d'internationale ou d'armée du salut exclusivement intellectuelle et morale ? Pourquoi en 1900 ne verrait-on pas en un meeting des plus beaux et des plus consolants, ces femmes exposer leurs progrès, échanger leurs idées ? Dans les deux mondes, ces femmes auraient à gagner à cet échange : chez nous, peut-être plus de sens pratique et une plus robuste organisation, chez les Américaines, peut-être quelque chose de différent, que sais-je ? mais ne vaut-il pas mieux ne pas parler des qualités qu'on pourrait nous emprunter ? Ce serait encore une façon de vanité, et il vaut mieux échapper à ce reproche.

En résumé, nous croyons qu'il ne doit pas exister de mésintelligence entre les deux plus grandes républiques du monde et que les femmes ont pour devoir de contribuer puissamment à maintenir une harmonie dont la disparition serait un malheur universel.

Arsène ALEXANDRE.

LIBRE CHRONIQUE

Quel dommage que Cornélius Herz soit mort ! car il aurait pu faire un quatrième à la manie de ces trois médiocrités avides de réclame, qui viennent de rendre — avec un baau geste — leur décoration de la Légion d'Honneur ; afin de protester contre la suspension prononcée par le

Conseil de l'Ordre à l'égard du déshonoré Emile-le-Dreyfusard.

Or donc, le raseur Jules Barbier, tripoteur de libretti d'opéras, tirés (par les cheveux) des œuvres de poètes incapables de se défendre par l'excellente raison qu'ils sont morts depuis longtemps, espèce de corbeau de lettres dépeçant les cadavres de Goethe et de Shakespeare; Francis de Pressensé, pasteur protestant de son état, sorte de jésuite huguenot prêchant dans le désert du *Temps* ses soporifiques dissertations sur la politique étrangère; Maurice Béchard, littérateur mystique et nébuleux, symboliste et profondément embêtant, fournisseur des guignols où l'on fait de l'art à la mesure des marionnettes qui tiennent compagnie au bœuf et à l'âne de la Crèche. . . autour de laquelle on entend mugir et braire la musique prétentieuse de ses versuclets, tels sont les trois anabaptistes escortant le Prophète Zola dans sa radiation d'un ordre, qui devait à son titre de national de lui arracher sa rosette souillée et transformée en cocarde d'un syndicat de trahison.

Cetrio laid d'enrubanés démissionnaires a tenu à faire savoir, *urbi et orbi*, par toutes les trompettes fêlées d'une renommée malsaine « qu'ils refaisaient une virginité à leur boutonnière » rougissant d'arborer un insigne arraché à celle du grand Naturaliste, déserteur passé à l'étranger rejoindre ses complices.

Hélas! hélas! hélas!

Hélas! trois fois hélas!

Le grand chancelier les a dédaigneusement informés qu'ils restent légionnaires malgré eux, en vertu des statuts mêmes de l'ordre, dont les stigmates sont indélébiles, comme ceux de la circoncision qui leur est si chère en la personne de l'Ilote-du-Diable.

Toutefois, le général Davout, dans sa réponse méprisante à ce brelan de Zoladres, a négligé de leur rappeler que nul n'est promu dans la Légion d'Honneur sans avoir sollicité cette décoration, en faisant valoir soi-même les titres que l'on croit avoir à cette distinction.

Nous réclamons donc la publication des lettres de cette Triplice dreyfustigée sollicitant obséquieusement ce ruban immérité, afin que l'on sache si ces trois syncopantes de lettres avaient eu soin de spécifier, qu'ils n'ambitionnaient l'honneur d'entrer dans la Légion, que pour y servir de porte-cotons au *Porc épique* qui vient d'en être chassé.

Instruits par cette expérience, nous espérons que le Conseil de l'Ordre veillera à ce que l'insigne de l'Honneur, dont il a

la garde, ne soit pas prostitué à des *Grimaux* de cet acabit, qui se servent de son ruban pour torcher le *prussien* de la Mouquette.

FRANC-SILLON.

HÉROISME D'AMOUR

Rieuse, devant la grande psyché qui lui renvoyait son image, M^{me} de Laume se mit deux doigts de poudre sur les joues et fixa dans ses cheveux une longue épingle d'or.

Elle avait étalé sur sa table de toilette tout son attirail de coquetterie: des flacons ciselés, pleins de parfums rares, ses boîtes à poudre, en faïence de Saxe, ornées de petits amours joufflus, tout roses et tout dodus, ses pots à pommades en porcelaine blanche, tous ces mille riens d'une femme qui veut plaire.

En le demi-jour mystérieux de son boudoir, elle était attirante, svelte, rose et blonde, avec ce geste coquet fixant la poudre sur les joues.

Un coup discret frappé à la porte la fit tressaillir: on annonça le chevalier de Liévin.

Elle eut une petite moue d'impatience qui retroussa le coin de ses jolies lèvres et, après avoir posé d'un geste las sa boîte à poudre, elle dit lentement: Entrez!

Sur le seuil apparut un étrange petit homme d'une vingtaine d'années au plus, plus rose et blond qu'une fille et enrubané de la tête aux pieds. Il fit une révérence des plus gracieuses, balayant de son chapeau à plumes le tapis de l'appartement et la tête infléchie dans un mouvement plein de grâce.

M^{me} de Laume eut un rire clair; ce petit Liévin l'avait toujours tant amusée! Ce n'était pas un amant pour elle, car jusqu'ici les entreprises amoureuses du chevalier étaient restées toutes platoniques, et certes, elle se serait crue déshonorée que d'accorder ses faveurs à un jeune homme d'aussi petite taille? Elle le considérait plutôt comme un enfant, un petit garçon qui l'amusait énormément, voilà tout! Le pauvre chevalier, lui, séchait sur pieds. Toujours assidu au petit lever de la belle dame, il délaissait la cour pour elle et perdait tout son crédit.

Il s'informa de sa santé sur le ton le plus galant.

Elle lui répondit:

— Mon cher Liévin, je suis heureuse de vous voir. Je sais que j'ai en vous un fidèle, très fidèle ami, et vous m'êtes le plus cher parmi ceux que j'aime. Asseyez-vous donc près de moi, et causons si vous le voulez bien.

Ily avait de l'ironie dans l'accent de la comtesse, mais le chevalier qui brûlait auprès d'elle et perdait la tête, ne s'en aperçut point. Il prit place sur le sofa et frissonna de plaisir au froissement soyeux de ce corps de femme.

— Quoi de nouveau à la cour, M. le che-

TRAVAIL ASSURÉ Offre sérieuse, à Messieurs, Dames et Demoiselles. Rapport 4 à 6 fr. par jour sans quitter emploi. Propre et facile à faire. Ecrire DUPIN, 13, avenue Gambetta, Paris. — TIMBRE POUR RÉPONSE.

GAVOTTE-LUCIE

L'éditeur Fromont vient de publier *Gavotte-Lucie*, une œuvre charmante de SAINT-GEORGES D'ESTREZ.

La Gavotte est dédiée à M^{lle} Lucie Faure, qui a bien voulu l'agréer, et elle est écrite pour piano. — C'est une œuvre d'un rythme gracieux, facile et d'un caractère agréablement archaïque. Elle porte l'inspiration du temps joyeux de nos aïeules.

M. Saint-Georges d'Estrez n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons eu de lui plusieurs compositions véritablement charmantes.

Spécialité de Cafés verts et torréfiés

IMPORTATION DIRECTE

Recommandé par sa finesse et son arôme

RENOUVELÉ CHAQUE JOUR

Conserves de 1^{re} Choix

Prix spéciaux pour CAFETIERS et EPICIERS

H. MARMET, 40, Rue Paul-Bert
DÉPOT GÉNÉRAL

OR-EXPRESS

Pour dorer soi-même au pinceau tous les objets et entre autres: Cadres de glaces ou tableaux, vases, pendules, ornements, statuettes, meubles, de fantaisie, etc.

Prix de la Boîte: 2 fr.

PETITS DOCKS DU COMMERCE

LYON. — 12, Rue Confort, 12. — LYON

VENISE HOTEL D'ITALIE, BAUER

Maison de premier ordre, sur le Grand Canal, tout près de la place Saint-Marc, 200 chambres. Réputation universelle. Grand Restaurant. Rendez-vous de tous les Etrangers.

Jules GRUNWALD, sen. prop.

Demandez
partout

LE THE DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

OFFRONS

à Messieurs, Dames et Demoiselles

désirant utiliser lucrativement leurs loisirs, travail facile et agréable à faire chez soi, rapport 4 à 6 par jour, selon production.

DUVAL & C^{IE} 3, Rue Cadet, 3
PARIS

MOYEN DE GAGNER DE L'ARGENT

AGROPHOPHONE Edison justement appelé le Haut-parleur

Cet appareil utile et agréable, chantant romances, chansons, airs d'opéra, monologues, morceaux d'orchestre, etc., que l'on peut produire soi-même avec galerie à écouter, est indispensable aux forains, aux propriétaires de café, cercles et réunions de jeunes gens, etc. Cet appareil peut donner, sans beaucoup d'avances, un joli rendement. Prix : 195 fr. Adresser mandat aux INVENTIONS, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

CINÉMATOGRAPHES ANIMÉS. C'est la photographie du mouvement et de la vie. Le jouet le plus scientifique, le plus original et le plus amusant qui ait paru à ce jour. Cinématographe breloque pour montre, tableaux amusants, Prix : 1 fr. 60. Cinématographe feuilleton, graphie illusion, prix : 0 fr. 60. Cinématographe feuilleton, graphie en couleur, prix : 0 fr. 70. Adresser timbres ou mandat à M. LE DIRECTEUR DU COMPTOIR DES VENTES, Rue Saint-Pantaléon, 3, TOULOUSE.

Typographie et Lithographie

J. GALLET

2, Rue de la Poulallerie, 2
LYON

NEURALGIES NEVROSES MAUX DE TÊTE

Vous tous qui souffrez de *migraines, névralgies, maux de tête*, prenez des « Dragées antinévralgiques des RR. PP. Prémontrés », vous verrez votre malaise disparaître comme par enchantement et vous vous fortifierez en même temps l'estomac. L'extrait de quinquina jaune titré, qui forme la base de ces dragées, remplace avantageusement le vin de quinquina. L'éloge de ce médicament n'est plus à faire. Son grand débit le recommande au public.

VENTE EN GROS

Pharmacie BERTRAND Aîné, Françon, Successeur
21, Place Bellecour, 21

Envoi franco contre 3 francs, timbres ou mandat

Vente au détail dans toutes les
bonnes Pharmacies

valier ? Il y a de longs jours que je n'y suis allée. Comment vont cette bonne dame de Neuville et le marquis des Ormettes ? Le Roy est-il toujours de bonne humeur ? J'avoue que je suis ignorante de tout cela, car je ne sors plus depuis quelque temps et je n'ai des nouvelles du dehors que par ce que vous m'en apportez,

— Chère dame, répondit le chevalier d'un ton agréable, je suis tout disposé à vous renseigner. La cour est bien triste depuis que vous n'y êtes point. Le Roy me demandait avant-hier ce que vous étiez devenue. Je lui ai répondu : « Cette belle Madame de Laume s'est retirée dans son château. Elle y vit fort seule ». J'ajoutais : « Je vais la voir quelquefois ». Le Roy m'a dit : « Vous lui direz de ma part bien des choses ».

M^{me} de Laume rougit de plaisir.

— Vous remercieriez le Roy...

— Sa Majesté est fort bien disposée à votre égard. Elle espère que vous reviendrez à la cour. Vous êtes, d'ailleurs, sollicitée... Quant à moi, je goûte auprès de vous le charme de l'intimité, et les heures que je passe en votre compagnie, sont pour moi plus délicieuses, que celles qui s'écoulaient à Versailles auprès de la Cour. C'est vous dire que vous êtes une reine de beauté, que je vous préfère à toutes les grandeurs de ce monde et que, hors vous, tout m'est indifférent.

— Vous m'aimez donc bien ? fit-elle avec un sourire incrédule.

— Avec passion. C'est d'ailleurs la première fois que j'aime vraiment. Dès que je vous vis, je vous adorais. Pourquoi expliquer autrement l'origine de cet amour ? Il fut si brusque, si imprévu. Oui, madame, vous allez peut-être rire de moi, mais depuis que je vous connais, je me meurs de désespoir. Je vous fais la cour depuis si longtemps et vous ne m'avez encore rien accordé. A toutes mes supplications vous répondez : « Vous êtes trop jeune ! » Trop jeune ! avouez donc que vous ne m'aimez point !

La jeune femme, avec un geste d'impatience : « Mais chevalier, il y a tant de jours que je vous dis la même chose... Attendez ! grandissez !... »

Le chevalier sursauta et pâlit de honte ; ainsi, elle raillait l'exécutif de sa taille, il eut un cri :

— Oh ! madame !

Mais elle, le voyant pourpre tout à coup, ne cessa de le fixer de ses yeux calmes, moqueurs...

Il s'était levé dans un mouvement de colère, tout frémissant encore de l'insulte et ses mains fines, longues, déchirèrent nerveusement son jabot de dentelles. Emue par la violence de cette douleur, madame de Laume le regarda un instant avec curiosité. Les yeux du chevalier tombèrent alors sur ce regard fixé sur lui, le calme lui revint presque subitement, et il s'inclina.

— Madame, fit-il d'une voix encore tremblante, je suis petit, c'est vrai, mais cette disgrâce physique ne peut m'être reprochée.

Je comprends aujourd'hui que je suis l'objet de votre mépris : un homme d'une taille si insignifiante n'est pas un homme pour vous. Il faut que vous le traitiez comme un enfant. Il va faire tous ses efforts pour racheter à vos yeux cette imperfection de la nature, et vous apprendrez bientôt qu'un homme petit peut être grand par sa volonté propre et qu'il a, comme tous les autres, un cœur et de la fierté !

Il salua profondément et sortit.

M^{me} de Laume fit un pas pour le retenir, mais elle réfléchit et, insouciant, elle acheva sa toilette, se regardant une dernière fois dans la grande glace qui lui renvoya son sourire, la beauté troublante de ses yeux et le vif incarnat de ses joues...

Le chevalier de Liévin ne revint plus : elle l'oublia.

Mais un jour, à Versailles, où elle était retournée, lasse enfin de solitude et d'ennui, des gens bien informés lui contèrent ceci :

Le chevalier de Liévin commandait à Fontenay un régiment de gardes françaises. Il était au premier rang, face aux Anglais. Il ne fut pas tué à la première décharge. Grâce à sa petite taille, les balles passèrent au-dessus de sa tête. Mais vers la fin de la bataille, il fut pris d'une folie subite...

Tête nue, dans un élan d'enthousiasme, les yeux brillant d'une ardeur héroïque, il courut seul, avec son épée nue, sur l'ennemi étonné. Et des collines où le Maréchal de Saxe foudroyait l'armée anglaise, on put le voir luttant contre un flot d'Highlanders, les transperçant de sa lame, en criant : « Vive le Roy ! » Il se dressait de toute la hauteur de sa petite taille, semblait grandir dans son effort cyclopéen, flamboyait comme son épée !

Il mourut avec de l'extase aux yeux, et le soir, quand on releva son corps criblé de blessures, il avait aux lèvres un sourire, et, sur son cœur, il pressait un petit billet à l'adresse de madame de Laume. Il avait écrit sur ce billet :

« Je vous ai dit un jour que je grandirai, madame. J'ai tenu ma promesse. Je suis mort pour vous et pour le Roy. Aimez-vous maintenant celui qui n'est plus ? »

Fernand RIVET.

Les Joies de l'Audience

Une affaire de meubles

Le nommé Barnabé Pinpanuge comparait devant la quatrième chambre correctionnelle.

Marchand de meubles à Paris, rue du Moulin Vert, il est inculpé d'avoir vendu au plaignant, Charles Cambrenel, un mobilier « en bois blanc pour du noyer ».

Après l'audition des témoins et des experts, M. le président interroge le prévenu qui se mouche avec bruit :

— Par ce que nous venons d'entendre (on rit), il est clair que vous avez trompé votre client, ici présent, sur la qualité de la marchandise vendue.

LE PRÉVENU. — Permettez, M. le président, mon client est un étudiant en médecine... né à Soissons (Aisne), patrie des haricots...

LE PRÉSIDENT. — Qu'est-ce que cela peut faire à la Justice, je vous le demande ?

LE PRÉVENU. — Ça fait... qu'avant lui, ce mobilier avait appartenu à... à un étudiant en droit, à qui je louais une chambre, rue Bénard.

LE PRÉSIDENT. — Eh bien, après ?

LE PRÉVENU. — Après ?... il est mort ; il s'est *homicidé* lui-même. Il était de Clamart... un nommé Jules Cautrin, un gros garçon, blond...

LE PRÉSIDENT. — Quel rapport... ?

LE PRÉVENU. — Il était même grêlé et il avait le nez pointu ; mais... pas noceur, un bon zig !. Oh ! oui !

LE PRÉSIDENT. — Vous sortez de la question !

LE PRÉVENU. — Permettez, mon président... Son père le tenait un peu court...

Vous comprenez : un ancien épicier !... Il était de Mantes, un grand mince ! Il avait le nez pincé. (*Rires*)... Un homme dans notre genre, mon président, sauf que j'ai le nez rond et vous carré !

LE PRÉSIDENT. — Veuillez en arriver au mobilier de noyer...

LE PRÉVENU. — J'y arrive, à grands pas, mon président... Le jeune homme ne se plaignait pas. Il vivait de rien !... Vint un jour où il fit connaissance d'une grosse fille, dont il devint toqué *illico*... Une rousse ! Elle était de Belleville. Elle avait le nez camard ! (*Explosion de rires*.)

LE PRÉSIDENT. — C'est agaçant ! Je vous ordonne de venir au fait...

LE PRÉVENU. — Voici... ce fut là... la perte de mon locataire... Il fit des dettes... (il me devait trois termes !...) et elle le trompait, que c'en était *lauséabond* !... Il prit la vie en *doreur*, et, un jour, après m'avoir laissé par écrit, pour me payer, son mobilier composé d'un lit, de deux chaises, d'un lavabo, d'une *ormoire* à glace et d'une table de nuit, il alla se noyer... au pont St-Michel... J'en fus avisé par un agent de mes amis, un petit noir, qui a le nez très gros... Voilà ! (*On rit*...)

LE PRÉSIDENT. — Comment, voilà ?

LE PRÉVENU. — Oui, voilà !... C'est alors que je vendis le mobilier 225 francs à M. Cambrenel ici présent.

LE PLAIGNANT. — Et je vous ai même payé comptant... Ce n'est que quelques ours plus tard qu'un camarade m'a fait remarquer que vous m'aviez vendu des meubles de bois blanc pour des meubles de noyer...

LE PRÉVENU. — Permettez !... puisque leur ancien propriétaire s'était *homicidé* dans la Seine, c'étaient donc bel et bien des meubles de noyé.

LE PLAIGNANT, ahuri, consultant un pa-

pier. — C'est exact !... Par une fraude ignoble, il y a bien écrit *noyé*, sans *r* !... Oh !...

LE PRÉVENU. — Dam ! c'est parce qu'ils sont sans *air*, que les noyés meurent, asphyxiés ! C'est connu !

LE PLAIGNANT. — Ce reçu de mon vendeur est tellement plein de fautes d'orthographe que je n'avais pas remarqué cette supercherie inqualifiable. Le mot *noyé* est même écrit *n-o-i-é* !

LE PRÉVENU. — Ah ! bigre ! J'ai oublié de mettre les deux *l* à *noillé* !

LE PLAIGNANT, continuant. — Mais ça ne fait rien à l'affaire.

LE PRÉVENU. — Non ! ça ne fait rien ! Je n'en suis pas moins-t-innocent ! C'est clair comme la lune, quand elle *éclaire*... de lune !

Le Tribunal n'est pas de cet avis, car il condamne le sieur Barnabé Pinpanuge aux dépens et à rembourser au plaignant la somme de cinquante francs.

Léon LECONTE.

BIBLIOGRAPHIE

REVUE DU LYONNAIS

Sommaire du n° 150 (juin 1898)

- I. Un sceau du pape Innocent V, par L. Galle.
- II. Une visite archiepiscopale à Jas, en 1096, par l'abbé Vanel (*à suivre*).
- III. Un nouvel académicien Lyonnais. Le comte d'Haussonville, par M. H. Beaune.
- IV. Lyon et la Guerre de Course, au milieu du XVIII^e siècle, par Léon Mayet.
- V. *Documents inédits* : Imposition pour la réparation du château de Montmelas, en 1471, par I. Morel de Voileine.
- VI. *Poésie* : Epithalame, par J.-C. Vignon.
- VII. Le cours des livres, par d'Eylac.
- VIII. Sociétés savantes.
- IX. Chronique de juin.
- X. Table du 25^e volume.

Abonnement : Un an, 20 fr. — Bureaux : rue Stella, 3, Lyon.

LA SYLPHIDE

Revue littéraire

Direction à Voiron (Isère)

2, rue de la Gare.

Sommaire du numéro de juillet 1898

Les Etoiles, André Theuriet. — *Sur les Quais*, Ernest Chalamel. — *L'Amour de la Patrie*, M^{me} Eugène Roulleaux du Houx. — *Toast*, Morice Viel. — *Sonnet à la Vierge*, Stéphane Borel. — *Le Baiser*, Lucie Quillot. — *L'Eternelle douleur*, Jean Silex. — *Bluet*, Emile Pommier. — *Prends ce nid*, Jean Sarrazin. — *Muse et Poète*, Maria Court d'Aiguebelle. — *Pendant la Croisade*, Joseph Destibarde. — *Les Moissons*, Jean Bach-Sisley. — *Le Vieux Martin*, Marie Masson. — *Récréations*. — *Avis divers*, etc.

Abonnement : 6 fr. par an.

Les abonnés sont collaborateurs de droit. — Un numéro spécimen est envoyé franco sur demande adressée au secrétariat.

A LA
**GRANDE
MAISON**

SUCCURSALE

DE LYON

Place de la République

VÊTEMENTS

Tout faits et sur mesure

CHAPELLERIE - CHAUSSURES

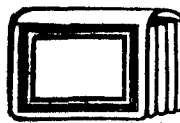
Chemises, Cravates

GANTS



VOULEZ-VOUS un Porte-Monnaie

Solide et Pratique, achetez le **TANNEUR** (sans couture) à Lyon-Echo, r. de la République, 61
FRANCO POSTE : en veau russe 2.45 ; en maroquin 1.95
Vente en gros : BONNARDEL, tanneur, LYON.



VOULEZ-VOUS une Serviette

une Sacoche de voyage, un Car-
mier de chasse, une Sacoche de
bicyclette sans couture (même
fabrication que le porte-monnaie
Le Tanneur), véritables solides et pratiques, achetez
ces articles au **SANS COUTURE**, 61, r. de la Répu-
blique, Lyon. Vente en gros : C. BONNARDEL, tanneur, Lyon.

Eviter les contrefaçons

**CHOCOLAT
MENIER**

Exiger le véritable nom

ÉLECTRICITÉ

Installation de Sonneries électriques,
Téléphone, Porte-voix, Appareils élec-
triques de sûreté contre les malfaiteurs

PARATONNERRES

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Pose soignée — Prix avantageux

FOURNITURE DE TOUS APPAREILS ÉLECTRIQUES
ET Téléphones de RÉSEAU, ETC.

Maison CHOLLET et REZARD

CHOLLET, Succ^r

10, rue Bellecordière et rue Tupin, 28

LYON

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE

guéris par les **CIGARETTES ESPIC**

ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES

ETRE PHARMACIENS, 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.

EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de déficiences dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondee et l'on peut faire sur le fond: filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet: 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'OREODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et de toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'OREODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'OREODOXINE ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon; 1 fr. 25; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général: Petits Docks du Commerce 12, rue Confort, Lyon.

Agence de Publicité Fournier

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du numéro 2159 du 13 Août 1898

Chroniques: *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Les Dardanelles*, par Léo Larettie. — *Les manœuvres de Brest*, par X. — *Les Cadets de Gascogne*, par Boyer d'Agen. — *La Salle des Illustres, à Toulouse*, par Demeure de Beaumont. — *Lettre autographe de Chateaubriand*, par G. Lenôtre. — *Dans la Mayenne*, par Vauzanges. — *Semaine scientifique*, par le docteur Servet de Bonnières. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Chronique sportive*, par Auguste Wimille.

Explication des gravures, Echecs, Rébus, Récréations, Revue comique. Caricature à l'Etranger, Sport, Monde financier, Bibliographie, Vélodipédie, etc. etc.

Nouvelle illustrée: *Paris-Moblie; l'entraînement*, par Aug. Germain.

Le numéro: 50 centimes.

L'EUROPE ARTISTE

Sommaire du 7 août 1898

Silhouettes du jour: M. Alexandre Picot, J. Poulalion. — *Semaine théâtrale*, Trois-coups. *Courrier parisien*, L. Claverye. — *Echos*, Passepartout. — *Auditions et concerts*, J. M. — *Le théâtre à travers les âges*, L. Grédulue. — *Correspondance*: En province. A l'étranger. — *Propos d'un harpiste*, Pince-sans-rire. — *Informations*, Le Furet. — *Causerie médicale*, D^r Barnave. — *Semaine financière*, Crésus.

Bureaux: 58, rue Jean-Jacques Rousseau. Paris.

LE PETIT POÈTE

Journal ouvert à tous les Poètes

PARIS, 10, rue Tiquetonne — NICE, 21, rue d'Angleterre.

En vente, à Lyon, chez Heine, 4, rue Victor-Hugo.

JOURNAL DE LA BEAUTÉ

Journal des Dames et des Jeunes Filles,

Paraît tous les mardis.

Le numéro: 10 centimes.

Rédaction et Administration

Paris, 34, rue de Lille, Paris.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137-145.

Le succès obtenu par *Une Nuit de Lyon*, s'accroît de plus en plus. Ce tableau populaire, joué avec entrain par toute une troupe de mérite, Max Dearly en tête, promet une longue carrière. Succès des Morion-Brechy, duettistes, de miss Théo et Tom Aldow, attraction lyrique.

CONCERT des AMBASSADEURS

Brasserie des Chemins de fer. Cours du Midi

Tous les soirs à 8 h. 1/2, Grands concerts de familles. — Spectacle varié. — Attractions diverses. Entrée libre.

CHARBONNIÈRES-les-BAINS

Saison thermale du 1^{er} mai au 15 octobre. Etablissement thermal de premier ordre. Eaux ferrugineuses. Vastes piscines de natation. — Casino tous les soirs, orchestre de 32 musiciens, sous la direction de M. Jouberti, chef d'orchestre. Jeudis, dimanches et fêtes, deux grands concerts à 3 h.

et 7 h. — *Tir aux pigeons* Représentations théâtrales à partir du 10 juillet. — Nombreux trains à la gare Saint-Paul.

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

1, rue de la République, (près du Grand-Théâtre.)

AVIS. — Le vrai Cinématographe Lumière est visible seulement 1, rue de la République, près du Grand-Théâtre, et n'a pas de succursale à Lyon.

Photographie des Couleurs en Relief

Une remarquable série de douze photographies en couleurs en relief, est visible dans le local du Cinématographe tous les jours de dix heures du matin à midi et de deux à six heures du soir.

Prix d'entrée: 50 centimes.

Les séances de Photographie animée ont lieu seulement tous les soirs de huit à onze heures. Voici la liste des vues:

1. Passage d'un tunnel en chemin de fer (pris de l'avant de la locomotive). —
2. Pierrot et le fantôme (table). —
3. Danse sur scène (pas de deux). —
4. Repas des négrillons. — 5. Jongleur, le bilboquet. — 6. Baignade de nègres. — 7. Vue précédente à l'envers.

Prix d'entrée: 0 fr. 50

Revue Financière Hebdomadaire

La tenue des cours est très satisfaisante, mais comme nous sommes à l'époque de l'année pendant laquelle les affaires sont ordinairement les plus calmes, la pénurie des transactions actuelle n'a rien que de très naturel.

Le 3 0/0 se traite à 103,57; le 3 1/2 0/0 à 106,20.

Le Crédit Foncier s'inscrit à 687; le Crédit Lyonnais à 875; le Comptoir National d'Escompte à 595 et la Société Générale à 550.

Les fonds étrangers sont fermes notamment: l'Extérieure Espagnole qui est en hausse par suite de nombreux rachats.

Au Comptant, les obligations ville de Paris 186 qui seront converties en septembre prochain sont demandées à 406,50.

L'ASSURANCE SUR LA VIE

Tout père de famille soucieux de l'avenir des siens a le devoir de contracter une assurance sur la Vie, mais il agira sagement en ne s'adressant qu'à une Compagnie de premier crédit.

La Nationale Vie se recommande par l'importance de ses réserves libres que sont telles que l'on dit qu'elle est la plus riche des Compagnies d'assurances sur la Vie.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

EXTRA-VIOLETTE

Véritable et suave Parfum
DE LA VIOLETTE

Violet
PARIS
20, Bd des Capucines
SEUL INVENTEUR DU

AMBRE ROYAL

Nouveau Parfum extra-fn.

Baton, Extrait, Bain de Toilette, Poudre de Riz.

LE FLORIGENE

ENGRAIS CHIMIQUE SOLUBLE

Pour la culture des Fleurs et des Plantes d'appartement

PRIX DES BOITES, avec le Mode d'emploi: 1 fr. et 1 fr. 75

DÉPÔT GÉNÉRAL: PETITS DOCKS DU COMMERCE, 2, rue Confort. — LYON

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE